

CHŒUR & ORCHESTRE
SORBONNE UNIVERSITÉ
CHŒUR DE L'UFR DE MUSIQUE
ET MUSICOLOGIE DE SU
NICOLAS AGULLO DIRECTION
FRÉDÉRIC PINEAU & ARIEL ALONSO
CHEFS DE CHŒURS

GIUSEPPE VERDI

- LA FORZA DEL DESTINO, OUVERTURE
- QUATTRO PEZZI SACRI (EXTRAITS),
"TE DEUM", "STABAT MATER"
- NABUCCO, "SINFONIA", "GLI ARREDI FESTIVI - D'EGITTO LA SUI LIDI", "VA, PENSIERO"
• MACBETH, "PATRIA OPRESSA I!"
- LA TRAVIATA, "NOI SIAMO ZINGARELLE"
- I LOMBARDI ALLA PRIMA CROCIATA,
"O SIGNORE, DEL TETTO NATIO"
• AIDA, "MARCIA TRIONFALE"
- IL TROVATORE, "CORO DEGLI ZINGARI"

Concert de clôture
**VERDI, TRADITIONS ET
MUTATIONS**

PROGRAMME

GIUSEPPE VERDI

La forza del destino, ouverture

Quattro pezzi sacri (extraits), « Te Deum », « Stabat Mater »

Nabucco, « Sinfonia », « Gli arredi festivi - d'egitto la sui lidi », « Va, pensiero »

Macheth, « Patria opressa! »

La Traviata, « Noi siamo zingarelle » (Chœur des bohémiennes)

Lombardi alla prima crociata, « O signore, del tetto natio »

Aida, « Marcia trionfale »

Il trovatore, « Coro degli zingari » (Vedi! Le foshe notturne spoglie)

Anticlérical mais « trop italien, donc catholique » (M.B. Bruguière), Verdi aimait autant la musique sacrée que celle de l'opéra. D'où la présence constante de la première dans la seconde dans un incontestable sens du drame. Ce programme, où se mêlent aussi l'évocation du tragique politique collectif, du sens du devoir personnel, de l'exotisme plaisant et du triomphalisme éclatant commence donc par les plus sérieux *Quattro Pezzi Sacri*, écrits dans les dernières années de sa vie. Tout au long de sa carrière à la pointe de la modernité, Verdi n'a jamais oublié la tradition de son pays.

Durée du programme : 1h20 environ

Chœur & Orchestre Sorbonne Université

Chœur de l'UFR de Musique et musicologie de Sorbonne Université

Nicolas Agullo, direction

Frédéric Pineau & Ariel Alonso, chefs de chœurs

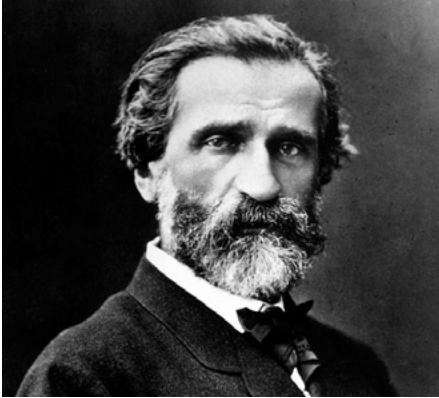
AVERTISSEMENT

Le concert est filmé, enregistré et photographié.
Rendez-vous sur notre site internet et nos pages Facebook et Instagram !



GIUSEPPE VERDI

10 octobre 1813 (Roncole) - 27 janvier 1901 (Milan)



Compositeur italien, chef d'orchestre et homme politique, Giuseppe Verdi a marqué l'histoire musicale de l'Italie du XIX^e siècle et la musique romantique à la force de ses grands opéras.

Verdi est né à Roncole en 1801, dans la région de Parme, alors sous domination napoléonienne. Il débute son apprentissage de la musique à l'âge de sept ans auprès de l'organiste Pietro Baistrocchi et fait ses premières gammes sur une épinette - un instrument proche du clavecin - acquise par ses parents. Dès ses 10 ans, *Peppino* est déjà capable d'assurer le remplacement de son maître à l'orgue de l'église. Ayant assimilé tout ce qu'il pouvait apprendre à Roncole, il poursuit ses études à Busseto, et notamment à l'école de musique de la ville. C'est bien là, entre ses 15 et 18 ans, qu'il confirme sa vocation et développe son style à part. Lui qui confiera plus tard être un paysan, « *apprend son métier de musicien en mettant tout de suite la main à la pâte [...]* » (Petit, 1998). Autodidacte et travailleur acharné, il favorise la pratique de son instrument et l'écriture de pièces originales à la lecture. Il

« *apprend son métier comme on se jette à l'eau pour apprendre à nager* » (Petit, 1998), et c'est de là qu'il tire toute sa singularité et où transfigure la nouveauté du langage qu'il propose. Ainsi, bien que l'on joue de lui une *Sinfonia* alors qu'il n'a que 15 ans au théâtre de Busseto, il se voit refuser l'entrée au Conservatoire de Milan quatre années plus tard en raison d'une technique pianistique peu orthodoxe, jugée insuffisante par ses jurés.

Verdi parviendra toutefois à convaincre l'impresario Merelli de monter son tout premier opéra à la Scala de Milan. *L'Oberto*, créé en 1839, connaîtra un franc succès. À la suite de cela et dans une temporalité courte, Verdi perd successivement ses deux enfants et sa femme tandis que son premier opéra-bouffe, *Un giorno di regno*, est un fiasco. Tout cela participe sans aucun doute de son découragement et seule une commande de Merelli parviendra à l'en tirer. Ce dernier lui confie un livret sur l'histoire du roi Nabuchodonosor qui - vous l'aurez deviné - deviendra *Nabucco*. L'opéra rencontre un succès immédiat. Son caractère profondément romantique, et particulièrement celui du Chœur des esclaves, « *Va Pensiero* », suscite une telle ferveur populaire qu'il est propulsé sur le devant de la scène musicale italienne, et même mondiale. C'est aussi cette œuvre qui acte, presque malgré lui, son engagement pour l'unité des royaumes italiens. En effet, à travers son théâtre lyrique, il se fait le chantre du patriotisme italien et devient un symbole de l'unité. Des années plus tard, Verdi deviendra député du Parlement et, en 1946, « *Va pensiero* » sera proposé comme hymne de la patrie nouvellement créée. Le projet sera toutefois abandonné : on jugeait

alors que les Italiens opprimés ne pouvaient être assimilés aux esclaves hébreux auxquels il est fait référence dans *Nabucco*.

À partir de 1849, Verdi composera trois œuvres emblématiques : *Rigoletto*, *Il Trovatore* et *La Traviata*. Aujourd'hui, une dizaine de la trentaine d'opéras qu'il a composés au cours de sa vie sont toujours très fréquemment représentés dans le monde entier.

Il est l'héritier de la tradition lyrique de Rossini, Donizetti et Bellini et emprunte aux plus grands auteurs tels que Victor Hugo, Schiller ou encore Shakespeare. Contemporain de Wagner, les deux compositeurs ont régulièrement été comparés pour la puissante

dramaturgie qu'ils ont chacun apportée à l'opéra, caractéristique du répertoire musical romantique. L'œuvre de Verdi ne saurait néanmoins le définir comme pur dramaturge, en témoigne l'éclat de rire provoqué par son dernier opéra-bouffe, *Falstaff*. Aussi, là où le compositeur allemand confère une quasi-suprématie à l'orchestre, Verdi, lui, compose un théâtre avant tout lyrique qui ne néglige jamais l'orchestration pour autant. Celle-ci bénéficie bien au contraire d'une vie propre dans l'ensemble de son travail.

Verdi meurt à Milan en 1901, à l'âge de de 87 ans.

La forza del destino, ouverture (1867) _____

Trois accords répétés lèvent le rideau sur l'ouverture du vingt-deuxième ouvrage de Verdi, créé à Saint-Petersbourg le 10 novembre 1867, puis remanié et représenté avec un succès éclatant à la Scala de Milan le 22 février 1869. Dans cette nouvelle version, l'auteur remplace la brève introduction originale par un morceau symphonique plus développé sans se douter qu'il vient d'écrire là l'une des pages qui contribuera le plus à sa gloire.

Sur le principe du pot-pourri, plusieurs thèmes se détachent de l'ensemble que l'on retrouvera ensuite au cours de l'opéra. Celui du Destin d'abord, angoissé et haletant, exposé, après les accords des cuivres et des vents, par les cordes en un fougueux *allegro agitato e presto*. Puis, confié à la flûte, aux hautbois et à la clarinette, un *andantino* que l'on entendra à nouveau dans un duo entre le ténor et le baryton au dernier acte (« *I minacci, i fieri accenti* »). Ce sont encore les cordes qui expriment la détresse de Leonora dans un touchant *andante mosso* sur un accompagnement de trémolos, - écho de sa prière à la Vierge au deuxième acte. Après une cadence suivie d'une pause, un nouveau thème se déploie à la clarinette sur fond de harpe, contrastant avec une autre idée aux cuivres, - reprise dans le duo entre Leonora et le Père supérieur du couvent où elle trouvera refuge. Toute la puissance dramatique de cette page provient de l'agencement et des contrastes entre ces différents motifs, des variations de rythme, de mélodie et d'orchestration qu'ils subissent, ainsi que de l'opposition des tonalités mineures (*mi* particulièrement) et majeures, - jusqu'aux accords martiaux qui marquent le triomphe du Destin.

Sources :

- *Guide de la musique symphonique*, dir. François-René Tranchefort, Broché, 1986
- *Verdi Favorite Overtures: Celebri Sinfonie d'opera*, Ricordi, 2002

Quattro pezzi sacri (1887-1897)

Les quatre pièces sacrées de Verdi sont souvent représentées en un seul cycle, bien qu'elles n'aient pas été composées spécifiquement dans ce but. Le *Stabat Mater* et le *Te Deum* sont écrits en latin, et ont été composés avec peu d'années d'écart.

« TE DEUM »

1895

La parition du « Te Deum » a pour spécificité d'être écrite pour un orchestre et deux chœurs complets (SATB). De prime abord, on peut considérer que le chœur divise chaque voix comme s'il y avait : le premier chœur contenant les voix les plus aiguës (soprano 1, alto 1, ténor 1, basse 1), et le second contenant les voix un peu plus graves (S2, A2, T2, B2). Mais ces chœurs fonctionnent en dialogue, en imitation, et parfois à l'unisson, comme dans le « Tu, Rex Glorïae ». Ce grand effectif permet des dialogues vocaux d'une extrême complexité, à l'instar du « Tu, de victor mortis », ou une écriture très harmonique comme lors du « Miserere nostri ». Le chœur s'éteint sur une cadence en *mi* majeur, amenée par une voix soliste.

Te deum laudamus, te dominum confitemur.
Te aeternum Patrem, omnis terra veneratur.
Tibi omnes angeli,
Tibi caeli et universae potestates, tibi
Cherubim et seraphim,
incessabili voce proclamant :
« Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra majestatis gloriae tuae. »
Te gloriosus postolorum chorus,
Te propetarum laudabilis numerus,
Te martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum
Sancta confitetur ecclesia,
Patrem immensae majestatis ;
Venerandum tuum verum et unicum Filium ;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.
Tu rex gloriae, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu, ad liberandum suscepturus hominem,
non horruisti Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo,
Aperuisti credentibus regna caelorum.
Tu ad dexteram Dei sedes,
In gloria Patris.
Judex credes esse venturus.
Te ergo quaesumus, tuis famulis
Subveni, Quos pretioso sanguine

À Toi, Dieu, notre louange, nous t'acclamons : tu es
Seigneur !
À Toi, Père éternel, l'hymne de l'univers.
Devant Toi se prosternent les archanges,
Les anges et les esprits des Cieux ;
Ils Te rendent grâce ;
Ils adorent et ils chantent :
« Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ;
Le ciel et la terre sont remplis de Ta gloire. »
C'est Toi que les Apôtres glorifient, Toi que
proclament les prophètes, Toi dont témoignent les
martyrs ;
C'est Toi que par le monde entier
L'Église annonce et reconnaît.
Dieu, nous T'adorons : Père infiniment saint, Fils
éternel et bien-aimé,
Esprit de puissance et de paix.
Christ, le Fils du Dieu vivant,
Le Seigneur de la gloire,
Tu n'as pas craint de prendre chair dans le corps
d'une vierge pour libérer l'humanité captive.
Par ta victoire sur la mort,
Tu as ouvert à tout croyant les portes du Royaume ;
Tu règnes à la droite du Père ;
Tu viendras pour le jugement.
Montre-Toi le défenseur et l'ami des hommes sauvés
par Ton sang ;

Redemisti Aeterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari.
Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuae.
Et rege eos et extolle illos usque in aeternum.
Per singulos dies benedicimus te ; et laudamus nomen tuum in saeculum, et in saeculum saeculi.
Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.
Miserere nostri, Domine, miserere nostri.
Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi : non confundar in aeternum.

Prends-les avec tous les saints
Dans Ta joie et dans Ta lumière.
Sauve ton peuple, Seigneur, et bénis Ton héritage.
Dirige les tiens
Et conduis-les jusque dans l'éternité.
Chaque jour nous te bénissons
Et nous louons Ton nom à jamais
Et dans les siècles des siècles.
Daigne, Seigneur, en ce jour, nous garder de tout péché.
Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous.
Que ta miséricorde soit sur nous,
Seigneur, Car nous avons mis en Toi notre espérance.
En Toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance : Que je ne sois jamais confondu.

« STABAT MATER »

1896

Réalisée pour quatre parties de chœur et orchestre, cette partition expressive regroupe des procédés d'écritures que l'on retrouve dans les chœurs d'opéras de Verdi. Une première partie vocale se déroule à l'unisson, dans laquelle intervient progressivement la voix de basse seule. S'ensuit une partie fuguée, puis le chœur intervient de façon entrecoupée lors du « Vidit suum, dulcem Natum ». Les solistes entament l'« Eja Mater fons amoris », puis une voix seule poursuit musicalement. Le chœur revient afin d'entonner le « Virgo virginum » et reste présent jusqu'à la fin de la pièce.

Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa, dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem, contristatam et dolentem, pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti.
Quae moerebat et dolebat, pia Mater dum vivebat nati poenas inclyti.
Quis est homo, qui non fleret, Christi Matrem si videret in tanto supplicio ?
Quis non posset contristari, Christi Matrem contemplari dolentem cum Filio ?
Pro peccatis suae gentis vidit Jesum in tormentis et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum moriendo desolatum, dum emisit spiritum.
Eja Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum,

La Mère des douleurs se tenait en larmes près de la croix tandis que son fils était suspendu
Son âme gémissante, contristée et dolente fut transpercée d'un glaive.
Oh ! combien triste et affligée fut cette mère bénie d'un fils unique.
Elle s'affligeait et souffrait, pieuse Mère, en voyant les peines de son glorieux fils.
Quel est l'homme qui ne pleurerait s'il voyait la Mère du Christ en un si grand supplice ?
Qui ne pourrait s'attrister en contemplant la Mère du Christ souffrant avec son fils ?
Pour les péchés de son peuple, elle voit Jésus dans les tourments, et soumis aux fouets.
Elle voit son doux Fils mourant abandonné, tandis qu'il rend le dernier soupir.
Ô Mère, source d'amour, faites-moi sentir la force de votre douleur pour que je pleure avec vous.
Faites que mon cœur s'embrace de l'amour pour le

ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas, crucifixi fige plagas cordi
meo valide.

Tui nati vulnerati tam dignati pro me pati poenas
mecum divide.

Fac me tecum pie flere crucifixo condolere donec
ego vixero.

Juxta crucem tecum stare et me tibi sociare
in planctu desidero.

Virgo virginum praeclara mihi jam non sis amara fac
me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem passionis fac
consortem et plagas recolare.

Fac me plagis vulnerari fac me cruce inebriari et
cruore Filii.

Flammis ne urar succensus per te Virgo sim defensus
in die judicii.

Christe, cum sit hinc exire, da per matrem me venire
ad palmam victoriae.

Fac ut animae donetur paradisi gloria.

Amen.

Christ Dieu, afin que je ne songe qu'à lui plaire.

Mère sainte, daigne imprimer Les plaies de Jésus crucifié
En mon cœur très fortement.

Pleurer en toute vérité Comme toi près du crucifié Au
long de mon existence.

Pour moi, ton Fils voulut mourir, Aussi donne-moi de
souffrir

Une part de ses tourments, je désire auprès de la croix.

Me tenir, debout avec toi, dans ta plainte et ta souffrance.

Vierge des vierges, toute pure, Ne sois pas envers moi trop
dure, Fais que je pleure avec toi.

Du Christ fais-moi porter la mort, Revivre le douloureux
sort

Et les plaies, au fond de moi. Fais que ses propres plaies
me blessent, Que la croix me donne l'ivresse Du sang
versé par ton Fils.

Je crains les flammes éternelles; Ô Vierge, assure ma
tutelle. À l'heure de la justice.

Ô Christ, à l'heure de partir, Puisse ta Mère me conduire
À la palme de la victoire.

À l'heure où mon corps va mourir, À mon âme fais
obtenir. La gloire du paradis.

Amen.

Nabucco (1842)

« SINFONIA »

L'ouverture de *Nabucco* nous plonge instantanément dans l'univers de l'opéra grâce à l'exposition des thèmes cruciaux qui jalonnent l'œuvre. Bien que cette introduction au drame soit qualifiée communément d'« ouverture », il s'agit en fait d'une introduction orchestrale sous forme de pot-pourri : les thèmes principaux des personnages et chœurs de l'opéra y sont présentés sous forme instrumentale seule. Une première section lente est introduite par l'apparition des trompettes dans une nuance *andante*. Ce thème introduit chaque section différente. La section lente est suivie d'un unisson instrumental *fortissimo*, accompagnant le prêtre Zacharie à la fin du premier tableau. Une deuxième section vive expose le premier thème du chœur des Hébreux « Il maledeto ». Une deuxième section lente amène le second et célèbre thème des Hébreux « Va pensiero » aux vents. Ce thème, accompagné par les cordes, est développé. Le tempo redevient vif, exposant alors le thème des Babyloniens et Abigaille face à la couronne, ainsi que le thème de la malédiction des juifs. Les thèmes se mélangent entre eux, et l'ouverture se termine par une cadence en *ré* majeur, après une coda énoncée à l'unisson.

« GLI ARREDI FESTIVI - D'EGITTO LA SUI LIDI », ACTE I

Il s'agit d'un chœur d'introduction, mélangeant les Hébreux, les Lévités et les vierges. Le rythme moteur du chœur est un rythme pointé énoncé par les trompettes. L'orchestre avance en tant que masse sonore, le chœur le suit. Le thème initial est énoncé trois fois, à partir de la tonalité de *mi* mineur. Comme beaucoup de chœurs verdiens, il possède une identité rythmique forte, ainsi qu'une esthétique déclamatoire, se rapprochant d'un découpage syllabique du vers. Puis, une partie plus lyrique et plus douce permet aux Lévités de s'exprimer seuls. Les vierges s'expriment ensuite dans une vocalité plus harmonique et plus complexe. Le reste du chœur les rejoint finalement, afin de conclure leur intervention en *mi* majeur, avec densité et clarté.

Gli arredi festivi giù cadano infranti,
il popol di Giuda di lutto s'ammanti!
Ministro dell'ira del Nume sdegnato
il rege d'Assiria su noi già piombò!
Di barbare schiere l'atroce ululato
nel santo delùbro del Nume tuonò!

I candidi veli, fanciulle, squarciate,
le supplici braccia gridando levate;
d'un labbro innocente la viva preghiera
è grato profumo che sale al Signor.
Pregate, fanciulle!... Per voi della fiera
nemica falange sia il furor!

Gran Nume, che voli sull'ale dei venti,
che il folgor sprigioni dai nemi frementi,
disperdi, distruggi d'Assiria le schiere,

Le mobilier de fête tombe en ruine,
Le peuple de Juda se lamente !
Le ministre de la colère de Dieu courroucé,
Le Roi d'Assyrie s'est déjà abattu sur nous !
Le cri atroce des hordes barbares
A résonné dans le sanctuaire du Dieu !

Déchirez vos voiles blancs, jeunes filles,
Levez les bras suppliciés en criant ;
La prière vive d'une lèvres innocente
Est un parfum agréable qui monte vers le Seigneur.
Priez, jeunes filles ! Que la fureur
De la horde ennemie soit pour vous !

Grand Esprit, qui vole sur les ailes du vent,
Qui déclenche la foudre des nuages agités,
Disperse, détruis les rangs de l'Assyrie,

di David la figlia ritorna al gioir!

Peccammo!... Ma in cielo le nostre preghiere
ottengan pietade, perdono al fallir!

Deh! l'empio non gridi, con baldo blasfema:

«Il Dio d'Israello si cela per tema?»

Non far che i tuoi figli divengano preda

d'un folle che sprezza l'eterno poter!

non far che sul trono davidico sieda

fra gl'idoli stolti l'assiro stranier!

Sperate, o figli! Iddio del suo poter diè.

Et fais retourner la fille de David à la joie !

Nous avons péché ! ... Mais que nos prières dans le
ciel obtiennent pitié, pardon pour nos erreurs !

Hé ! mécréant, ne crie pas, n'ose pas blasphémer

hardiment : « Le Dieu d'Israel se cache-t-il par peur
? »

Ne fais pas en sorte que tes enfants deviennent la
proie d'un fou qui méprise le pouvoir éternel !

Ne fais pas asseoir sur le trône de David

L'Assyrien étranger parmi les idoles stupides !

Espérez, ô enfants ! Dieu vous a donné de son
pouvoir.

« VA , PENSIERO », ACTE III

« Va, pensée sur tes ailes dorées. » Tel est le début de cet hymne à la liberté, écrit à partir d'un psaume, au caractère doux et mélodique. L'appel plaintif du peuple des Hébreux est construit sur une tonalité de *fa* dièse majeur. Ce peuple rêve de « L'aura du sol natal ». Peut-être est-ce la raison pour laquelle il est souvent qualifié de patriotique, puisqu'il est mis en musique par l'engagé Verdi, en plein cœur du *Risorgimento* italien. Ce chant est structuré selon les strophes du librettiste Themistocle Solera, en deux parties. Cette intervention chorale chargée de sens, est construite dans un lyrisme ascendant et descendant, souple, sans être acrobatique. Les paroles puissantes sont portées à leur sommet par des nuances *fortissimo*. Comme souvent chez Verdi, un rythme prédéfini est installé, ici dans une mesure à quatre temps, afin de donner une unité musicale au propos.

Va', pensiero, sull'ali dorate.

Va', ti posa sui clivi, sui coli

ove olezzano tepide e molli

l'aure dolci del suolo natal!

Del Giordano le rive saluta

di Sionne le torri atterrate.

O mia Patria, sì bella e perduta!

O membranza sì cara e fatal!

Arpa d'or dei fatidici vati

perché muta dal salice pendi?

Le memorie del petto raccendi

ci favella del tempo che fu!

O simile di Solima ai fati

Traggi un suono di crudo lamento

O t'ispiri il Signore un concerto

Che ne infonda al patire virtù

Va, pensée, sur tes ailes dorées ;

Va, pose-toi sur les pentes, sur les collines,

Où embaument, tièdes et tendres,

Les douces brises du sol natal !

Salue les rives du Jourdain,

Les tours abattues de Sion...

Oh ma patrie si belle et perdue !

Ô souvenir si cher et fatal !

Harpe d'or des prophètes fatidiques,

Pourquoi, muette, pends-tu au saule ?

Rallume les souvenirs dans le cœur,

Parle-nous du temps passé !

Ô semblable au destin de Solime

Tire le son d'une cruelle lamentation

Ô que le Seigneur t'inspire une harmonie

Qui nous donne le courage de supporter nos
souffrances !

Macbeth (1847)

« PATRIA OPPRESSA », ACTE IV

« Ô Patrie opprimée » : tel est le cri des exilés écossais. Non sans rappeler « Va, pensiero », cette partition très modulante vient souligner l'attachement verdien à sa patrie. L'équilibre vocal est tissé habilement : deux parties de ténors et de sopranos sont soutenues par une partie de basse. Mesurée à quatre temps, cette plainte au caractère funèbre propose une texture lyrique déclamatoire, presque syllabique, soutenue par le son des grosses caisses, des timbales et des cuivres lointains. Le chœur est divisé en plusieurs parties. Une première, simple, une seconde où les voix de femmes prennent seules la parole, dans une clarté touchante, puis une partie fuguée, et enfin, une partie d'ensemble, semblable à la première intervention du chœur. Cet ensemble, tout emplí de tristesse, vient apporter une conclusion en *la mineur*.

Patria oppressa! Il dolce nome
No, di madre aver non puoi,
Or che tutta a'figli tuoi
Sei conversa in un avel.
D'orfanelli e di piangenti
Chi lo sposo e chi la prole
Al venir del nuovo sole
S'alza un grido e fere il Ciel.
A quel grido il Ciel risponde
Quasi voglia impietosito
Propagar per l'infinito,
Patria oppressa, il tuo dolor!
Suona a morto ognor la squilla,
Ma nessuno audace è tanto
Che pur doni un vano pianto
A chi soffre ed a chi muor...
Nessun dona un vano pianto
A chi soffre ed a chi muor!

Ô patrie opprimée ! Le doux nom
De mère, non, tu ne peux pas avoir,
Maintenant que toute pour tes fils
Tu t'es transformée en un tombeau.
Des orphelins et des pleureurs
Qui pour l'époux, qui pour l'enfant,
À la venue du nouveau soleil
S'élève un cri et blesse le Ciel.
À ce cri le Ciel répond,
Apitoyé, avec l'envie
De propager par l'infini,
Patrie opprimée, ta douleur.
Sonne à la mort toujours le glas,
Mais personne n'est assez audacieux
Pour donner un vain pleur
À ceux qui souffrent et ceux qui meurent...
Personne ne donne un vain pleur
À ceux qui souffrent et ceux qui meurent !

La Traviata (1853)

« NIO SIAMO ZINGARELLE », ACTE II

Le chœur des bohémiennes est l'un des plus connus de Verdi. Composé uniquement pour voix de femmes, en *mi* mineur, il possède le caractère d'une tarentelle, propice à introduire une atmosphère festive et enjouée. Se déroulant autour de motifs principaux et répétitifs, les rythmes ternaires et binaires s'alternent au profit d'un balancement entêtant. Incisif et tranchant, le côté exotique (hispanisant et gitan) est renforcé par l'écriture syllabique définie par des doubles croches et des croches entrecoupées de demi-soupirs, ainsi que des croches piquées. La deuxième partie du chœur est en *mi* majeur. Dans l'opéra, le chœur est chanté deux fois, et est entrecoupé par l'intervention de Flora et Marchese.

Noi siamo zingarelle venute da lontano;
D'ognuno sulla mano leggiamo l'avvenir.
Se consultiam le stelle, consultiam le stelle
Null'avvi a noi d'oscuro, no, null'avvi a noi d'oscuro,
E i casi del futuro possiamo altrui predir.
Se consultiam le stelle, null'avvi a noi d'oscuro,
E i casi del futuro possiamo altrui predir,
E i casi del futuro, e i casi del futur, e i casi del futuro,
Possiamo altrui, possiamo altri predir.
E i casi del futuro, e i casi del futur, e i casi del futuro,
Possiamo altrui, possiamo altri predir.
Vediamo!
Voi, signora, rivali alquante avete...
Marchese, voi non siete model di fedeltà.

FLORA (al Marchese)

Fate il galante ancora? ben, vo' me la paghiate.

MARCHESE (a Flora)

Che dianzi vi pensate?... l'accusa è falsità.

FLORA

La volpe lascia il pelo, non abbandona il vizio...
Marchese mio, giudizio, o vi farò pentir.

DOTTORE e CORO

Su via, si stenda un velo sui fatti del passato;
Già quel ch'è stato è stato, badate all'avvenir.
Su via, si stenda un velo sui fatti del passato;
Già quel ch'è stato è stato, badate all'avvenir...

FLORA e MARCHESE

Su via, si stenda un velo sui fatti del passato;
Già quel ch'è stato è stato, badiamo all'avvenir.

Nous sommes des bohémiennes venues de loin ;
Nous lisons l'avenir dans la main.
Si nous consultons les étoiles, les étoiles,
Rien ne nous est obscur, non, rien ne nous est obscur,
Et les événements de l'avenir, nous pouvons les prédire,
Si nous consultons les étoiles, rien ne nous est obscur,
Et les événements de l'avenir nous pouvons les prédire,
Et les événements de l'avenir,
Nous pouvons, nous pouvons les prédire.
Et les événements de l'avenir,
Nous pouvons, nous pouvons les prédire.
Nous voyons !
Vous, madame, avez bien des rivales...
Marquis, vous n'êtes pas un modèle de fidélité.

FLORA (au Marquis)

Vous continuez à faire le galant ? Bien, vous me le payerez.

LE MARQUIS (à Flora)

Qu'allez-vous penser là ?... l'accusation est fausse.

FLORA

Le renard abandonne son pelage mais pas ses vices...
Mon cher Marquis, prudence ou vous le regretterez.

LE DOCTEUR et LE CHOEUR

Allons, tendons un voile sur le passé ;
Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir.
Allons, tendons un voile sur le passé ;
Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir...

FLORA et LE MARQUIS

Allons, tendons un voile sur le passé ;
Ce qui est fait est fait, pensez à l'avenir.

I Lombardi alla prima crociata (1843)

« O SIGNORE, DAL TETTO NATIO », ACTE IV

Il s'agit ici du chœur des pèlerins et des croisés, écrit en *do* majeur. Ce chant mélange réminiscence, supplication divine et patriotisme illustré par la douceur de la mélodie. Le thème initial se développe en un *cantabile* expressif, qui semble représenter une forme de nostalgie. L'écriture vocale alterne entre lyrisme et texture déclamatoire, grâce à des envolées lyriques ascendantes se résolvant sur des mélodies descendantes, parfois entrecoupées de soupirs entre des valeurs courtes, comme un halètement. La flûte traversière vient ponctuer la prière des soldats, par des sauts d'octaves avec appoggiature, sonnante comme une note d'espoir. Rythmiquement, le chœur présente une unité forte, avançant d'un seul bloc. La subtilité de l'écriture est située dans les nuances. La voix du chœur disparaît progressivement dans un *pianissimo*.

O Signore, dal tetto natio
ci chiamasti con santa promessa;
Noi siam corsi all'invito di un pio,
giubilando per l'aspro sentier.
Ma la fronte avvilita e dimessa
hanno i servi già baldi e valenti!
Deh, non far che ludibrio alle genti
Sieno, Cristo, i tuoi figli guerrieri!
O fresch'aure volanti sui vaghi
ruscelletti dei prati lombardi!
Fonti eterne! Purissimi laghi!
O vigneti indorati dal sol!
Dono infausto, crudele è la mente
che vi pinge sì veri agli sguardi,
ed al labbro più dura e cocente
fà la sabbia d'un arido suol!
fà la sabbia - fà la sabbia d' un arido suol!
D'un arido suol !

Ô Seigneur, par ta promesse sacrée
tu nous appelles de notre pays natal ;
C'est avec allégresse qu'à la prière d'un saint homme
nous avons parcouru le rude sentier.
Mais les fronts de tes vaillants et hardis serviteurs
sont maintenant courbés et humiliés !
Ne permets pas, ô Christ, que tes fidèles guerriers
deviennent l'objet de dérision du monde !
Ô frais zéphyr qui, dans les près, caressez de vos souffles
les ondes des ruisselets lombards !
Sources éternelles ! Lacs d'une limpidité immaculée !
Ô vignobles dorés par les rayons du soleil !
Quel don funeste et cruel que la mémoire
qui vous fait apparaître avec tant de vérité devant nos
regards
et qui rend plus dur et plus cuisant à nos lèvres le sable de
ce sol aride!

Aida (1871)

« MARCIA TRIONFALE », ACTE II

La Marche triomphale d'*Aida* est sans doute le moment instrumental le plus connu de l'œuvre verdienne. Elle est introduite par un rythme régulier aux trompettes. Cette fanfare introductive plonge directement le spectateur dans un univers musical majestueux et codifié. Les cordes viennent asseoir un motif simple qui évolue en marche, comme socle aux festivités pompéiennes. L'orchestre se stabilise en *mi* bémol majeur afin de permettre au chœur d'entrer. Le motif évolutif est repris par le chœur même, qui est presque mis au rang d'instrument. Verdi propose ensuite une écriture en canon descendante, remplie d'accents qui viennent noyer le texte. Les cuivres reproduisent la mélodie initiale. Le chœur intervient de nouveau toujours d'une manière très instrumentale, avec de nouveau une partie rythmiquement imitative des instruments, une seconde plus syllabique, puis une partie fuguée et enfin une grande cadence qui conclut cette partie en *mi* bémol majeur.

Gloria all'Egitto e ad Iside
Che il sacro suol protegge;
Al Re che il Delta regge
Inni festosi alziam!
Gloria! Gloria!
Gloria al Re! Gloria, gloria, gloria!
Inni alziam, Inni alziam!

S'intrecci il loto al lauro
Sul crin dei vincitori
Nembo gentil di fiori
Stenda sull'armi un vel.
Danziam, fanciulle egizie,
Le mistiche carole,
Come d'intorno al sole
Danzano gli astri in ciel!
Della vittoria gli arbitri
Supremi il guardo ergete;
Grazie agli Dei rendete
Nel fortunato dì.
Come d'intorno al sole
Danzano gli astri in ciel!
Vieni, o guerriero vindice,
Vieni a gioir con noi;
Sul passo degli eroi
I lauri i fior versiam!

Gloire à l'Egypte et à Isis,
Protectrice de la terre sacrée.
Au Roi qui règne sur le delta,
Nous chantons des hymnes joyeux !
Gloire ! Gloire !
Gloire, Oh Roi ! Gloire, Gloire, Gloire !
Nous chantons des hymnes joyeux, nous chantons
des hymnes joyeux !
Tressons le lotus et le laurier
En couronnes pour les vainqueurs,
Qu'un léger nuage de fleurs
Couvre l'acier de leurs armes.
Dansons, jeunes Égyptiennes,
Les Danses mystiques ;
Comme, autour du soleil,
Dansent les étoiles dans le ciel.
Levez les yeux vers les dieux
Arbitres de la victoire,
Remerciez les dieux
En ce jour heureux.
Comme, autour du soleil.
Dansent les étoiles dans le ciel.
Viens, héros victorieux,
Viens te réjouir avec nous.
Au pied de notre héroïque guerrier,
Nous jetons nos lauriers et nos fleurs.

Il Trovatore (1853)

« CORO DEGLI ZINGARI », ACTE II

Le chœur des Bohémiens, qui s'achève en *do* majeur propose une atmosphère haute en couleur, annonçant l'apparition de la gitane Azucena, personnage central du drame. Le chœur est chanté deux fois, entrecoupé par une reprise de l'introduction orchestrale modulante, qui débute en *mi* mineur. L'écriture mélodique tire son essence des effets instrumentaux utilisés, tels les trilles et les notes piquées, les appoggiatures. Cette introduction est alors ponctuée par de courtes interventions des voix. Le style vocal est plutôt lyrique en dépit de l'orchestre très présent. Dès le début, les vents installent le caractère particulier du morceau. Le piccolo s'y distingue particulièrement par son timbre clair et volatil. Puis aux percussions résonne le bruit des enclumes sur lesquelles les ouvriers tziganes travaillent avec entrain (les enclumes sont apparues comme instrument de musique à l'opéra pour la première fois en 1825 dans *Le Maçon* d'Auber).

Vedi! le fosche notturne spoglie
De' cieli sveste l'immensa vòlta:
Sembra una vedova che alfin si toglie
I bruni panni ond'era involta.
All'opra, all'opra!
Dagli.
Martella.

Chi del gitano i giorni abbella?
Chi del gitano i giorni abbella,
Chi? chi i giorni abbella?
Chi del gitano i giorni abbella?
La zingarella!

Versami un tratto; lena e coraggio
Il corpo e l'anima traggon dal bere.
Oh guarda, guarda... del sole un raggio Brilla più
vivido nel tuo bicchiere!
All'opra, all'opra.

Chi del gitano i giorni abbella?
Chi del gitano i giorni abbella,
Chi? chi i giorni abbella?
La zingarella, la zingarella, La zingarella!

Vois ! L'immense voûte des cieux
Se dépouille de son manteau de nuit ;
Telle une veuve qui enlève enfin
Les vêtements de deuil qui l'enveloppaient.
Au travail, au travail !
Vas-y !
Donne des coups de marteau.

Qui embellit les jours des bohémiens ?
Qui embellit les jours des bohémiens,
Qui ? Qui embellit les jours des bohémiens ?
Qui embellit les jours des bohémiens ?
La jeune bohémienne !

Verse-moi à boire : le vin donne force et courage
A nos corps et à nos âmes.
Oh, regarde ! Regarde ! Un rayon de soleil
Brille dans ton/mon verre d'un éclat plus vif !
Au travail, au travail !

Qui embellit les jours des bohémiens ?
Qui embellit les jours des bohémiens,
Qui ? Qui embellit les jours des bohémiens ?
La jeune bohémienne !

Léa Gheerbrant *rédaction des notices musicologiques*

Léa Gheerbrant est étudiante en Master de Musique et musicologie à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ADÈLE GAL

HAUTBOIS

PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TON PARCOURS ?

J'ai commencé le hautbois à l'âge de 12 ans à Quimper, ma ville de naissance et ai été élève dans un lycée spécialisé musique en classe TMD (Techniques de la Musique et de la Danse). Actuellement, je suis étudiante en L3 de Musique et musicologie à Sorbonne Université et j'étudie dans la classe d'Olivier Doise et Catherine Lamborot au CRR de Boulogne-Billancourt. Ça me plaît beaucoup mais je me suis fixé une règle qui consiste à ne jamais rester plus de quatre ans dans un conservatoire. Je trouve ça important de rencontrer de nouveaux professeurs, de nouveaux camarades et de se construire un réseau.

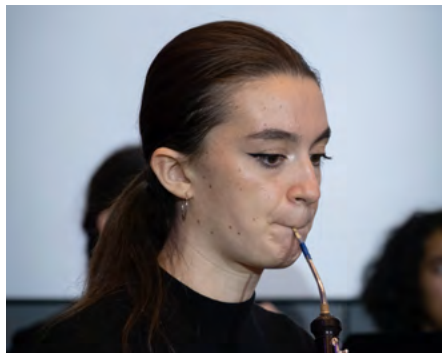
Je souhaite notamment intégrer le CRR de Paris pour travailler avec son professeur de hautbois. J'aimerais aussi partir à l'étranger pour compléter ma formation et aborder une autre approche de l'enseignement de la musique. Je suis très attirée par l'enseignement dans les Hautes Écoles de Musique en Suisse.

QUELLE PROFESSION SOUHAITERAIS-TU EXERCER PLUS TARD ?

Je souhaiterais devenir hautboïste professionnelle en orchestre, mais aussi professeure car le travail d'Olivier Doise, mon professeur au CRR, m'inspire beaucoup. Enseigner, c'est quelque chose de très important pour moi. Le hautbois a été un instrument négligé au XIX^e siècle et réhabilité au XX^e. Je suis très fière d'en jouer et souhaite transmettre cet héritage par l'enseignement, les concerts et pourquoi pas l'enregistrement d'albums plus tard.

POURQUOI AS-TU REJOINT LE COSU ?

Nous devons valider une UE de pratique collective en licence et je ne me voyais pas ailleurs qu'à l'orchestre. La crise sanitaire m'a privée de pratique collective et, en arrivant à Paris, j'avais réellement envie de rejouer en ensemble. J'ai passé l'audition le jour de mes 18 ans et été acceptée ! Le COSU m'a permis de parfaire mes compétences musicales. Cette pratique



constante est très formatrice et m'a fait évoluer aussi bien techniquement que mentalement.

QUELLE EST TON ŒUVRE PRÉFÉRÉE DE LA SAISON ?

La *Sea Symphony* de Vaughan Williams que l'on a jouée lors du concert « Toutes les mers » en décembre me plaît beaucoup mais j'apprécie aussi la *Faust-Ouverture* d'Emilie Mayer, d'autant plus qu'elle a été composée par une femme. Les compositrices ont souvent été oubliées au cours de l'histoire de la musique et je suis donc particulièrement sensible à leur réhabilitation.

ET TON MEILLEUR SOUVENIR AU COSU ?

Je pense que c'est le concert de l'orchestre qui a eu lieu en mars 2022 durant lequel nous avons eu la chance d'interpréter la *Symphonie Fantastique* de Berlioz. Même si je me rends compte aujourd'hui que tout n'était pas parfait, j'étais contente du travail qu'on avait accompli et contente de moi.

MARCEAU LANGLOIS

VIOLON

PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TON PARCOURS ?

J'étudie en double cursus à Sorbonne Université, en Licence de Musique et musicologie, et au CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Nicolas Miribel depuis cette année. Avant mon arrivée à Paris, j'étudiais au conservatoire de Rouen d'où je suis originaire. J'ai toujours suivi un double cursus musique, en CHAM (classe à horaires aménagés musique) au collège et lorsque j'étais au lycée avec un baccalauréat TMD. Ces formations m'ont donné la possibilité d'adapter mon emploi du temps et de pratiquer ainsi davantage mon instrument. Au conservatoire, j'ai eu la chance de participer à différents projets, notamment une tournée en Chine d'un mois avec l'orchestre du Conservatoire de Rouen. C'était une super expérience. J'ai également eu l'occasion de me produire, en Normandie et à Paris, avec les ensembles de musique de chambre dans lesquels je jouais.

QUELLE PROFESSION SOUHAITERAIS-TU EXERCER PLUS TARD ?

Un métier en lien avec le violon. Je suis très attiré par les pratiques collectives. J'aimerais beaucoup intégrer un orchestre ou un ensemble de musique de chambre. Je suis passionné par toutes les esthétiques musicales, en particulier le répertoire romantique.

POURQUOI AS-TU REJOINT LE COSU ?

J'ai intégré l'orchestre dans le cadre de ma pratique collective de Licence. Comme je l'évoquais, je suis particulièrement attiré par le métier de musicien d'orchestre. Il était donc logique pour moi de m'orienter vers le COSU et cela m'a beaucoup apporté. J'ai pu y rencontrer de nouvelles personnes mais également me familiariser avec la pratique d'orchestre. Cela me donne aussi l'opportunité de lire du répertoire et de parfaire mes connaissances musicales.



QUELLE EST TON ŒUVRE PRÉFÉRÉE DE LA SAISON ?

L'œuvre que je préfère cette saison est la très touchante *Symphonie n°2* de Johannes Brahms. C'est une pièce que je connais bien car j'ai eu l'occasion de l'étudier en analyse. Je trouve impressionnant le fait que Johannes Brahms l'ait composée d'une traite juste après sa première symphonie. Pour moi, il s'agit d'une des œuvres les plus dramatiques du compositeur. Musicalement et harmoniquement, c'est exceptionnel.

EST TON MEILLEUR SOUVENIR AU COSU ?

J'ai plein de bons souvenirs avec le COSU. Les liens que nous lions entre musiciennes et musiciens sont très particuliers. Si je devais citer le meilleur, ce serait le concert d'ouverture « Toutes les mers ». C'est une chance incroyable d'avoir pu jouer un tel programme dans ce cadre magnifique qu'est le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. C'était également la première fois que j'avais l'opportunité de jouer dans un effectif si important avec deux chœurs. J'en garde un très bon souvenir.

NICOLAS AGULLO

CHEF DE L'ORCHESTRE SORBONNE UNIVERSITÉ



Nicolas Agullo incarne une double culture, celle du continent américain et européen. Il est l'un des rares chefs dans les nouvelles générations à allier la connaissance du grand répertoire symphonique, de la musique contemporaine et des traditions musicales outre-Atlantique. Il est directeur musical de la production Maria de Buenos Aires de Piazzolla à l'Opéra National du Rhin en 2019, succès remarqué par ARTE qui l'a choisie comme 2^e titre de sa Saison d'Opéra sur Arte Concert. De son passage à l'Opéra de Rennes avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne en 2019-2020, la presse exprime comment « les musiciens suivent avec une jubilation manifeste la direction subtile de Nicolas Agullo toute en contrastes colorés » (Forum Opera) et « les musiciens, complètement à l'écoute et sous le charme du chef argentin, intègrent pleinement les rythmiques et effets stylistiques spécifiques à cette musique opérant par l'alchimie sonore » (Olyrix).

Chef invité de l'Orchestre National de Lille au Nouveau Siècle en 2018, il s'est également

produit à la Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, l'Opéra de Strasbourg, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Reims, l'Opéra de Colmar, les scènes nationales de Mulhouse, de Tarbes ou la Cité de la Musique à Marseille. Diplômé de l'Université Catholique d'Argentine en direction d'orchestre, il obtient le Prix de direction l'orchestre au Conservatoire Régional de Reims dans la classe de Rut Schereiner et se perfectionne auprès de Zsolt Nagy (CNSMDP). Sélectionné parmi plus de 300 candidats au niveau international par la prestigieuse académie du Festival de Lucerne deux années de suite, il bénéficie des enseignements de Matthias Pintscher, Susanna Mälkki et Alan Gilbert. Il travaille également avec Peter Eötvös au Festival Bartók, à Royaumont et à l'IRCAM.

Fort de ces expériences accumulées et de sa formation universitaire, il remporte le concours de chef titulaire du COSU, Chœur et Orchestre Sorbonne Université pour un mandat entre 2020 et 2024. Ses atouts pédagogiques l'ont amené à s'engager dans la transmission au sein de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, en dirigeant notamment des orchestres du projet DEMOS. Directeur musical de la Formation Symphonique du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Écoles) depuis 2017, il a également été le chef de l'Orchestre Universitaire de Reims Champagne-Ardennes entre 2014 et 2016. Ses recherches musicologiques sur l'évolution de la musique argentine au xxe siècle publiées par EDUCA - Buenos Aires ont reçu une mention spéciale aux Prix Konex Musique Classique 2009 et ont été présentées au Salon international du livre de Buenos Aires en 2010.

FRÉDÉRIC PINEAU

CHEF DU CHŒUR SORBONNE UNIVERSITÉ



Chef de chœur et pédagogue passionné, Frédéric Pineau se plaît à explorer le répertoire choral dans toute sa richesse tout en s’attachant à le faire pratiquer et découvrir à des publics variés.

Diplômé en direction d’orchestre et direction de chœur, il a suivi les enseignements de Catherine Simonpietri, Daniel Bargier, Frieder Bernius, Nicolas Brochot, Pierre Cao, Raphaël Pichon, Loïc Pierre et Lionel Sow.

Frédéric Pineau a repris la direction musicale du Chœur du COSU (Chœur & Orchestre Sorbonne Université) en 2020. Il est directeur musical et artistique du Chœur de Chambre de Rouen depuis 2012 et du Chœur d’Oratorio de Paris depuis 2019. Il a été directeur musical du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Ecoles) de 2012 à 2018. Il se produit avec ces ensembles en France (Salle Pleyel, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Royal de Versailles, Cathédrale des Invalides, La Seine Musicale...) ainsi qu’à l’étranger et dans de nombreux festivals (Musicales de

Normandie, Promenades musicales du Pays d’Auge, Choralies, Festi’Val D’Arly, Festival Berlioz...), tant a cappella qu’avec piano ou orchestre (Orchestre Lamoureux, Les Siècles, Orchestre de Paris, Orchestre Régional de Normandie, Orchestre de l’Opéra de Rouen, Orchestre de Picardie/Hauts-de-France, Orchestre National d’Île-de-France...) ou lors de tournées de ciné-concerts. Il collabore avec des chefs comme Michel Plasson, François-Xavier Roth, Bruno Procopio, Arie Van Beek, Mathieu Romano, Francesco Lanzillotta, Ludwig Wicki...

Frédéric Pineau est responsable de la direction musicale et artistique de la Maîtrise Guillaume le Conquérant à Saint-Saëns en Normandie ; en 2017, il crée le chœur de jeunes associé à cette dernière. Dans le cadre de ce projet en milieu rural, il est également amené à diriger la CHAM du Collège de Forges-les-Eaux et coordonne les rencontres chorales académiques du Pays de Bray.

De 2013 à 2022, il est professeur de chant choral au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison ; il crée en 2017 le « Chœur à l’École » et en 2018 le chœur d’étudiants au sein de cette même institution.

Depuis 2015, Frédéric Pineau participe à de nombreux projets mis en place par la Philharmonie de Paris : il intervient régulièrement sur des projets collaboratifs et participatifs et également sur des projets pédagogiques et socio-culturels tels que le Projet EVE (Exister par la Voix Ensemble) depuis 2019 ; depuis 2020 il dirige aux côtés de Vincent Dumestre le projet « L’Ecole Harmonique - DEMOS ».

ARIEL ALONSO

CHEF DU CHŒUR DE L'UFR DE MUSIQUE ET
MUSICOLOGIE DE SORBONNE UNIVERSITÉ



En Argentine, son pays d'origine, Ariel Alonso obtient le Diplôme Supérieur de Piano (Médaille d'or) au Conservatoire Supérieur Manuel de Falla de Buenos Aires. En France depuis septembre 1987, en vertu de l'obtention d'une bourse du Ministère des Affaires Étrangères français, il obtient le Diplôme Supérieur de Direction d'Orchestre à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot.

En 1999, il est reçu lors des épreuves requises pour délivrer le Certificat d'Aptitude aux fonctions de la Direction d'ensembles vocaux par le Ministère de la Culture français. Il est titulaire du Master en Gestion et Administration de la Musique (2010) de Sorbonne Université et en 2012 il conclut son Master en Direction de Chœurs à l'Université Nationale des Arts de Buenos Aires.

Ariel Alonso a dirigé les chœurs et les ensembles instrumentaux des conservatoires de Châtillon (Hauts-de-Seine), Avallon (Yonne), Jean-Philippe Rameau (Paris VI^e) et Maurice Ravel (Paris XIII^e). Entre 1991 et 2005, il a assuré la direction musicale des Petits Chanteurs de Saint-Louis de Paris.

Depuis 1989, il est le directeur musical du Chœur de Limours (Essonne) abordant un répertoire composé des grandes œuvres pour chœur et orchestre. En 1992, il fonde le chœur de chambre Mélanges, dont le répertoire est composé majoritairement d'œuvres pour chœurs a cappella de la première moitié du XX^e siècle. Entre novembre 2016 et janvier 2018, il a été le Directeur Musical du Chœur Polyphonique National d'Argentine dont il est désormais invité permanent. Depuis septembre 2022, il est le directeur musical de l'Ensemble Vocal « Cantamici ».

En tant que pédagogue, depuis janvier 2000 il est professeur titulaire de la classe de Direction de Chœurs du CRR de Créteil ; il y intègre également l'équipe de la « Filière Voix » en assurant la formation de jeunes chanteurs entre 7 et 10 ans. En septembre 2011, il prend sous sa responsabilité la classe de Direction de Chœurs du Conservatoire Gustave Charpentier (Paris XVIII^e). Il est souvent sollicité pour animer des stages et masterclasses de direction de chœurs et de chant choral par la Mission Voix d'Île-de-France, la Mission Chant Choral du CRR d'Aubervilliers, l'Institut Européen de Chant Choral, l'Institut Français d'Art Choral, l'Association Argentine des Chefs de Chœur, l'Université Nationale des Arts de Buenos Aires.

Ariel Alonso a dirigé le Chœur Sorbonne Université entre septembre 2011 et juin 2020. Depuis septembre 2020 il a pris la direction du Chœur de l'UFR de Musique et Musicologie de Sorbonne Université.

CHŒUR & ORCHESTRE SORBONNE UNIVERSITÉ

S

Composé en majorité d'étudiantes et étudiants de Sorbonne Université, notamment issus de l'UFR de Musique et musicologie, le COSU propose une formation de haut niveau encadrée par des professionnelles et professionnels issus d'institutions renommées telles que l'Orchestre de Paris.

Les deux ensembles, dirigés par le chef d'orchestre Nicolas Agullo et le chef de chœur Frédéric Pineau, œuvrent au rayonnement de Sorbonne Université en se produisant dans des lieux prestigieux, aussi bien en France qu'à l'international

Élaborée dans le cadre de la politique pédagogique, culturelle et scientifique de Sorbonne Université en lien étroit avec la

recherche musicologique, la programmation du COSU s'ouvre à la fois au répertoire classique, aux pièces populaires ou rarement jouées et à la création d'œuvres de commande.

Dans sa volonté de rencontrer tous les publics, le COSU dialogue également autour de sa saison musicale au travers d'événements gratuits aux formats singuliers au Centre Clignancourt de Sorbonne Université : concerts participatifs, pauses-musique à l'heure du déjeuner et répétitions ouvertes.

Ainsi, de l'attache du COSU à Sorbonne Université résulte son éminente singularité : il est à la fois lieu de formation, d'excellence et de transmission, et acteur de la diffusion de la musique.



ORCHESTRE COSU

DIRECTION

AGULLO Nicolas

VIOLONS 1

BAPTISTE Valéry
HOUDRY Lalie
KACIMI Dyana
LANGLOIS Marceau
LEFORT-LIT TARDI Marine
MICHELOTTI Théo
PALAT Siloé
VANET Corentin
VILLAROEL Mishelle
WEINSOFF Jake

VIOLONS 2

BARROIS Claire
BOURGEOIS Camille
BOURGOIS Eléonore
DE SANTIS Ariana
DUFAURE Claire
KRAUSE Klara
MAGNIEZ Lucile

ALTOS

BELHRAZI Lila-Marie
BANTZER Jill
GULDIMANN Clara
SARTRE Camille

VIOLONCELLES

DEMEULNAERE Alice
KNECHT Hugo
PICARD Capucine
SARTRE Maud
STOLTE Jakob

CONTREBASSES

LEBLOND Robin
PONMARET Raphaël

FLÛTES

JACQUES Duverly Nannley
GARNIER Célestin
JEONG Jiyoungh
REMINIAC Auriane

HAUTBOIS

BELLINI Baptiste
GAL Adèle
LAMOTTE Clara
SALOMEZ Athos

CLARINETTES

GASPAROV Arthur
MARTINEZ Léonel
NATHENSON Jacob

BASSONS

ARNOUD Améthyste
BÜNTE Alexander
MEVEL Guilhem

CORS

AHMED Cléo
BLANCHARD Arthur
LECLERC Léo
PÉRIGAULT Clément

TROMPETTES

ALLAM Erwan
BONFILS Mahil
GUIMBARD Maelle

TROMBONES

QURESHI Ben
TOCCO Matthias
TOLOZA Gerson

PERCUSSIONS

CATTACIN Marc-Olivier
RABET Yasmine

HARPES

BOLZONI Bianca
CASIER Marie-Laure

CHŒUR COSU

DIRECTION

PINEAU Frédéric

SOPRANOS 1

DELAPORTE Célia
GADBOIS Armèle
MEIGNAN Eve
OJEDA Zoé
PRANTZOS Nafsika
STEVENARD Lou-Anne

SOPRANOS 2

ANTIOME Maria
COTTEL Céleste
DAULL Marguerite
DEWIT Apolline
FRANCIUS PILARD Silène
PARPAILLON Blanche

ALTOS 1

BELLIOT Romane
BELSHI Pauline
DEBUICHE Amélie
DELLA GASPERA Solène
FEDER Sarah
KEEVER Alice

ALTOS 2

FAURE Capucine
JACQMARQ Lucie
LABLATINIÈRE Charlotte
MAURIN Eva
N'GOKO Shereine
TRAN Sandra
VEXLER Inesa

TÉNORS 1

ARANGO RAMOS Angelo
BENROUBI Roman
MARTINEZ-SILVA Benjamin
POTTIER Clément
TEBRAOUI Younes
ZVELLENREUTHER Léon

TÉNORS 2

CASSÉ Antoine
KÉRÉBEL Arnaud
LABRANDE Donatien
MENACER Ahcène
MESPLÉ Marceau
PEDRA-MEIRA Azazel
ZIAN-ALABDEEEN ALI Rami

BASSES 1

BACHMONT Timothée
DESCAMPS Thierry
DUFOURQ KRAUSE Elie
LALOUETTE Mattéo
MANISCALCO Giovanni
PÉREZ Clément

BASSES 2

BUFFET Paul
DARCEL Swann
DUPRÉ François
GRANADO Léonard
JACQUIN Pierre
RODIER Félix
SEGUIN Léo-Victor

CHŒUR UFR

DIRECTION

ALONSO Ariel

SOPRANOS 1

ALEXANDER-LEE Rachel
BARRIO Andréa
BOUHNİK Charlotte
BURDIN Anna
CASTRILLO Luna
CHAUZY Justine
CHEN Ting-Ting
FERNANDES TEIXEIRA Odreline
MEZEGHRANE Kenza
MORA Laure
NIKOLAY Anna
PERRIAUX Hortense
SAKHA Michaëlla
STANBURY Emily
TAMIMY Chloé
UEMURA Shibo

SOPRANOS 2

ANXIONNAZ Sylvie
ASQUITH Eleonore
BELLON Anaïs
BORDES Anaïs
CHO Hyun-Jin
GILBERT Elisabeth
GONC ALVES Virginie
HENRY Eleonore
KOH Isabelle
LARMOYER Verlainé
MONIER Lucie
NONNI Awa
PLOUX Camille
RADANOVIC GOMEZ Lucia
RATIARISON Miarantsoa
SOUVANNA PHOUMA Serena
ZHOU Disi

ALTOS 1

ALTUN Rana Begum
AURIOL Mathilde
BERTHIER Anaïs
BOURDIER Marie
BRENU Alcina
CARVALHO Emma
CORREGE Faustine
COULIBALEY Ambre
DING Zipei
GOMEZ—BONNARD Jeanne
HO Lantien
LAIMECHE Laeticia
MARCHAL Laure
MARZOUK Soumaya
NDOMBASI Marjorie

PARK Sehui
PASQUEREAU Valentine
PRADA ROJAS Barbara
QI Shiran
RAKOWSKA Julia
RAVATOMANGA ANDRIAMIRADO
Anaëlle
RODRIGUES-SAMPAIO Mathilde
SCHAFFER Audrey
VENERAN Lisa
ZHU Jiayi
ZORGANI Miniar

ALTOS 2

BEAL Imane
BOQUILLON Bellen
CALVÉ Simone
DEFONDOMIERE Marie-Dominique
DELCOURT Justine
GUICHON Iris
HOARAU Noémie
JACQUET Celia
KATSIEVA Amina
KATSIEVA Indira
KIRCHHOFF Léonore
LEFEVRE Sarah
LEGER-PARRINELLO Marie
LIU Jiaxin
NGUYEN Hien-Luong
NIKIFOROV Maria
PEROCHEAU Mathilde
RICHARD Luna
SABOUR Lina

TÉNORS 1

ANDRYSIK Paul
BEAUJARD Raphaël
BEUNAICHE Matthieu
GARCIA Mathis
GBAGUIDI-ALIA Alexandre
GIOVANNONI Emmanuel
LABEAUNE Augustin
NOUIRA Ayoub
ON Andy
PARCABE Cillian
RAKOTONIAINA Iandry
SANSIER Vadim

TÉNORS 2

AFFLARD Lucas
ALBUQUERQUE Alexandre
BANTIHO Stephen
BARTHE Victor
BATÔT Raphaël
BISHOP Enzo
KIM Hyunou

LAMY Wandrille
LEGRAND Doryan
NYABANGANG Bariel
PERRIER Thomas
PRIGENT Dylan
REZENDE MONTEIRO Guiherme
SLIMANI Ali

BASSES 1

AYOUZ Nassim
BANTIHO Stephen
BENERO Lirone
BOVAERE Emmanuel
DEDONCKER Pierre
DELVOY Julien
EUSTACHE Emmanuel
FILIPPOV Ilya
GUELDREY Jonas
HATCHONDO Arthur
HOCQUAUX Josselin
LE DIEU DE VILLE Romain
LUMUENI Jarod
MININO Gabriele
NIABANGANG Gabriel
OUAGHLANI Alaa
POTRAS Pierre-Dominique
POUILLOUX Balthazar
SALOGNI Victor
SERVA Tristan

BASSES 2

ANIMBO Baptiste
BAHMANI Nour-Eddine
BENAUD Florian
CONDORIS Samuel
DELANOÉ Léonard
GHERABI-SHARBAK Kiyam
GUILLARD Elowan
GUYOT Ronan
HAZOUME Octave
JANDOT Thomas
RAHMANI Nordine
TANG Chung-Hang
THOMAS Lucien
TOUPET William

NOS PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Vous avez apprécié le moment musical que nous avons passé ensemble ? Retrouvez-nous lors de ces événements à venir !

GRANDS CHŒURS

Samedi 3 juin 2023 | 16h
Philharmonie de Paris
Chœur Sorbonne Université

AU-DELÀ DES MERS

Vendredi 9 juin 2023
UNAM, Mexico
Chœur & Orchestre Sorbonne Université

SOUTENIR LE COSU

En devenant mécène du Chœur & Orchestre Sorbonne Université, vous soutenez une formation musicale d'excellence pour les étudiantes et étudiants. Votre don contribue à l'action du COSU auprès des publics scolaires et associatifs du 18e arrondissement ainsi qu'au financement des tournées à l'international.

➔ SOUTENIR ←

Suivez les actualités du COSU !

cosu.sorbonne-universite.fr

